

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 481

Artikel: Femmes - Démocratie - Economie

Autor: Pierre, Simone

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IN MEMORIAM

Le Dr G. Liengme
(1859-1936)

Les hommages unanimes déjà rendus par la presse au Dr. Liengme, frappé par la mort le 5 juillet, nous dispensent de retracer ici sa carrière, toute d'énergie et de bonté, soit comme médecin-missionnaire en Afrique, soit, par la suite, à Vaumarcus, comme médecin des âmes.

Ce que le *Mouvement Féministe* a le devoir de rappeler, c'est que le Dr. Liengme, qui ne s'est jamais laissé, en rien, arrêter par les préjugés, était un suffragiste-né; son contact permanent avec les misères humaines renforça encore ses convictions. Aussi, lorsqu'il fut question de fonder un groupe suffragiste à la Béroche, fut-il le premier à répondre à l'appel et à payer de sa personne avec un entrain, un enjouement incomparables et irrésistibles. Si l'Association qui fut alors constituée n'a pas eu les destinées que promettait l'enthousiasme du début, il est impossible de croire que ce bel élan soit resté vain; pas plus que ne peut se perdre, lorsqu'il disparaît de ce monde, le rayonnement qui émanait du Dr. Liengme, toujours secondé par sa digne compagne, au cœur vaillant et généreux.

E. P.

Femmes - Démocratie - Economie

L'une de nos oratrices s'écriait, au cours d'une charmante réunion suffragiste: « Notre démocratie, la plus vieille du monde n'est pas une démocratie complète, tant qu'elle maintient les femmes dans une infériorité politique ». Il est vrai: une démocratie complète est celle à laquelle participent activement, dans l'exercice de leurs droits, tous les membres du corps social, conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités. C'est donc à juste titre que notre présidente se félicitait, lors de la même réunion, de voir des femmes de plus en plus nombreuses participer à la vie publique; prud'femmes, juge à la cour pénale de l'enfance, membres de la S. d. N. et des activités internationales, femmes appelées à la Commission extraparlamentaire chargée de la révision de la loi sur les Conseils de prud'hommes, « elles peuvent utilement démontrer aux hommes avec lesquelles elles collaborent, dans des cercles officiels, la valeur de cette collaboration; sans de la vie, compréhension humaine, esprit pratique... leur apport n'est pas négligeable ».

Mais il est un autre domaine où le rôle de la femme est important et même primordial c'est celui de la vie économique. Mme Posthumus van der Goot, fondatrice d'un groupe de jeunes féministes hollandaises, le disait avec raison: « Comme consommatrice, la femme possède un grand pouvoir économique, son intérêt et son devoir sont de s'unir à d'autres femmes pour réaliser tout ce pouvoir et organiser la consommation sur des bases sûres ». En effet, quand elle achète, la femme accompli un acte important: elle dirige d'abord son ménage vers l'économie ou le gaspillage, l'organisation ou le désordre, et puis elle vote: elle vote pour tel ou tel groupe-

Rassemblement Universel pr la Paix

Secrétariat International: Mile Rosa MANUS, La Résidence, Genève

APPEL AUX FEMMES

Nous vivons des jours assombrés par la menace chaque jour plus grande de la guerre. L'anxiété des peuples grandit et l'angoisse des mères se fait de plus en plus douloureuse. Elles tremblent à la pensée que les êtres nés de leur chair pourraient devoir subir les horreurs d'une nouvelle guerre, que les perfectionnements apportés par la science et la technique rendraient plus terrible encore que celles du passé.

Aussi, lorsque Lord Cecil et quelques personnalités animés d'un ardent esprit humanitaire lancèrent, à travers le monde, un Appel pour un "Rassemblement Universel pour la Paix", celui-ci éveilla-t-il des échos profonds dans le cœur d'innombrables femmes.

Celles-ci savent, en effet, qu'il ne suffit pas de chérir la paix, de lui rendre hommage en paroles, mais qu'il faut, pour la sauver, mener une lutte de tous les instants.

C'est pourquoi nous demandons à toutes les femmes, travailleuses manuelles et intellectuelles de la ville et de la campagne, ménagères, éducatrices, mères de familles, de tous les pays, sans distinction de milieux sociaux et d'opinions philosophiques et politiques, de collaborer par tous les moyens en leur pouvoir au succès du Congrès du R. U. P. qui se tiendra à Genève au début de Septembre 1936.

Margery CORBETT ASHBY } membres du Comité
Germ. MALATERRE-SELLIER } Exécutif du R. U. P.
Rosa MANUS, Secrétaire Internationale.
Mary A. DINGMAN, Comité pour la Paix et le Désarmement créé par les Org. féminines internationales.
Emilie GOURD, Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des Femmes.
G. DUCHÈNE } Comité Mondial des Femmes.
M. B. CATTANEO }
Clara RAGAZ, Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté.
M. Y. PRUDHOMMEAU } Ligue des Mères et des
J. RUYSSSEN } Educatrices pour la Paix.
Marg. NOBS, Union Mondiale de la Femme pour la Concorde Internationale.

ment économique, elle encourage les tendances du profit à tout prix ou celles de l'équité économique; elle accentue le désordre social ou contribue à réaliser plus de justice sociale. Pour être une démocratie complète, notre démocratie devrait être aussi une démocratie économique dans laquelle les différents facteurs de la production et de la consommation travaillent les uns pour les autres en vue de l'intérêt général, et non pas les uns contre les autres en vue de tel ou tel intérêt particulier. Si toutes les femmes, intellectuelles ou ménagères, prenaient conscience du rôle énorme que joue dans ce domaine le moindre de leurs actes ménagers le plus petit de leurs achats, cette démocratie-là pourrait bien vite être réalisée.

Or il est des organisations économiques qui poursuivent la réalisation d'une démocratie

BUT DU CONGRÈS

Les quatre points suivants sont à la base du Congrès:

1. L'inviolabilité des obligations résultant des traités.
2. La réduction et la limitation des armements par accord international et la suppression des profits résultant de la production des armes.
3. Le renforcement de la Société des Nations pour prévenir et arrêter les guerres par l'organisation la plus efficace de la sécurité collective et de l'assistance mutuelle.
4. L'établissement dans le cadre de la Société des Nations d'un mécanisme efficace pour remédier aux situations internationales susceptibles de provoquer la guerre.

Ce que les femmes peuvent faire.

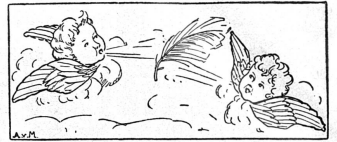
1. Organiser nationalement la coopération du plus grand nombre possible d'associations féminines en vue d'intéresser les femmes au R. U. P.
2. Participer activement au travail des Comités Nationaux.
3. Organiser avec l'aide d'autres organisations des conférences, des démonstrations, des cortèges pacifistes, etc., au moment du Congrès, et envoyer des messages au Congrès en indiquant le nombre de personnes qui soutiennent le R. U. P.
4. Utiliser aussi largement que possible la presse et la radio-diffusion pour faire connaître le présent appel, ainsi que toutes informations relatives au R. U. P.
5. Organiser des collectes, des « journées nationales », etc., pour recueillir des fonds en faveur du R. U. P.

N, D, L, R.: Pour la Suisse, le président du Comité national du R. U. P. est M. Ernest Bovet, secrétaire général de l'Association suisse pour la S. d. N., chemin du Languedoc, Lausanne.

Parmi les principales Associations féminines suisses qui ont déjà adhéré à ce mouvement, citons: l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses (prés.: Mme C. Nef, Héricourt); le Groupement suisse « Femme et Démocratie » (prés.: Mme Marie Fierz, Zurich); l'Association suisse des Institutrices (prés.: Mme Marla Schmid, Zurich); l'Association suisse pour le Suffrage féminin (prés.: Mme A. Leuch, Lausanne); la Frauenzentrale de Zurich; peut-être aussi l'Association suisse des Femmes universitaires, etc., etc.

complete, ce sont les coopératives de consommation. Et les coopératives s'ouvrent à tous, hommes ou femmes; les femmes, qui sont parmi les plus importants agents de consommation, devraient y prendre la première place; comprendre que par leur rôle, régulatrice des prix, les coopératives servent leurs intérêts de ménagères, d'organisatrices du budget familial et que par leur idéal de démocratie intégrale, de justice économique et de paix sociale, elles répondent aux aspirations féminines les plus nobles. Ce ne serait d'ailleurs que justice, car le mouvement coopératif est un des rares mouvements, qui ouvre sans préjugés aux activités féminines compétentes un large et fécond champ d'activité.

Simone PIERRE.



DE-CI, DE-LÀ

Une nonne avocate.

Plusieurs journaux américains relatent le fait suivant, qui ne manque pas d'originalité ni de piquante: une religieuse dominicaine d'une petite ville de l'Etat de Michigan, en religion Sœur Anne Joachim, vient de prêter serment comme avocate à Washington devant la Cour suprême des Etats-Unis.

Personnalité remarquable, active et intelligente, la nouvelle avocate avait débuté dans la vie comme sportive, collectionnant les coupes de championnat de tennis et les brevets de pilote aviatrice. Puis, après des études de droit à Chicago, elle entra dans les ordres, et vint ensuite à l'Université de Fribourg préparer sa thèse de doctorat en droit, dans laquelle elle analyse et compare la Constitution des Etats-Unis et notre Constitution fédérale suisse. C'est là que l'a connue une de nos amies, qui nous la dépeint comme une étudiante modeste et enthousiaste.

Il paraît certain que c'est la première fois dans l'histoire qu'une nonne plaide devant la plus Haute Cour des Etats-Unis.

Pour l'amitié internationale.

On nous prie de signaler à nos lectrices, et nous le faisons bien volontiers, les colonies de vacances organisées par l'Association française *La Paix par le Droit*, et qui voient leur succès s'affirmer chaque année. Destinées à la jeunesse de tous pays, désireuse de s'initier dans la joie des vacances aux problèmes intéressant la paix et de contribuer personnellement au développement d'une meilleure entente entre peuples différents, elles auront lieu durant l'été 1936 à Pau (Pyrénées), en Normandie, et ce qui intéresse surtout notre Suisse romande, dans le voisinage de Genève, soit dans la pittoresque ville d'Anancy.

Cette colonie-là, qui sera ouverte du 2 au 16 août prochain prévoit tout un programme intéressant de discussions, de conférences, de jeux, et d'heures de liberté, ainsi que des excursions, autour du délicieux lac d'Anancy, dans la région montagnarde qui l'entoure, et bien entendu, à Genève, pour visiter la S. d. N. et le B. I. T. La vie est très simple, très saine, le prix très modique (126 fr. franç. par semaine). Les locaux sont ceux des écoles primaires supérieures de la ville d'Anancy. Pour renseignements et inscriptions, s'adresser au Secrétaire général, 8, rue Jacques Boyceau, Versailles (France).

Ce qu'il faut que l'on sache.

Nous empruntons au journal *La Solidarité* les renseignements suivants sur la criminelle destruction de produits alimentaires, destruction opérée dans le seul but de maintenir les prix de vente à un certain niveau, alors qu'il est des régions du monde où toute une population meurt de faim, et que, presque partout, même dans nos



Les femmes et les livres

Conquérantes¹

Siècle par excellence de problèmes, d'aspirations, de revendications d'ordre social et politique, le XIX^{me} a suscité dans ces domaines-là de généreuses et vigoureuses actions, et a connu notamment une remarquable floraison de personnalités féminines dont l'influence s'est exercée souvent de façon décisive.

Mme Tasset-Nissolle vient de grouper, sous le titre *Conquérantes*, les biographies de quelques-une de ces grandes pionnières, dont il suffit de prononcer le nom pour que s'évoquent aussitôt leurs œuvres admirables qui trouvent leurs prolongements, redoublant leurs retentissements jusqu'aux jours où nous sommes: Elisabeth Fry, que sa visite fortuite d'une prison, « vision de géhenne », amena à entreprendre la lutte pour la réforme du régime pénitentiaire; Josephine Butler, dont se réclament tous ceux qui travaillent

¹ Aux éditions « Je sers », Paris, et « Labor », Genève; 1 vol. 250 p., illustré de sept portraits, 2 fr. 75.

encore à l'abolition de la réglementation de la prostitution; Catherine Booth, incarnation du service social associé au salut des âmes presque dans les plus inaccessibles bas-fonds; Emmeline Pankhurst, la tenace agitatrice en faveur du droit de suffrage des femmes.

Si l'auteur leur a joint, cueillies au jardin de la pensée, d'autres attachantes figures dont l'influence sociale fut plus indirecte et limitée! Florence Barclay et son œuvre littéraire au caractère noble et délibérément optimiste; Katherine Mansfield « qui trouve sa mystique dans l'art, lui obéit, en accepte les dépouillements comme on répond à l'appel de l'invisible »; la contemplative Renée de Benoît dont le rayonnement s'opère au moyen de quelques pages, notes intimes, lettres, qui lui furent dictées par sa recherche, un jour après l'autre, de sa brève vie, d'élévation vers le divin — il convient, dans le cadre du *Mouvement Féministe*, de réserver une place à part à celle qui s'identifie si étroitement avec la lutte pour l'idée suffragiste: Emmeline Pankhurst.

Née en 1858, à Salford dans le Lancashire, Emmeline Goulden a épousé très jeune Richard Marsden Pankhurst, docteur en droit, avocat au barreau de la région, acquis aux idées du parti radical, qui dut son nom, à l'aube du XIX^{me} siècle, à ses réclamações de réforme « radicale » du régime électoral. Pankhurst a une grande activité politique; il initie sa femme à la vie publique, la forme à ses conceptions politiques et sociales. Celles-ci s'inspirent du plus large humanitarisme. « Aider les opprimés, combattre l'injustice », programme qui peut prendre force de religion et qui se traduit encore

pour Pankhurst en cet autre principe: « l'obligation de travailler pour autrui ». La destinée de sa femme devait en être fortement marquée.

« Elle se dévoua d'abord, avec l'ardeur et la fougue qui lui sont propres, aux campagnes politiques de son mari. Or ne voit-on pas son petit chapeau de paille rose? il a fini par devenir célèbre. Elle se tient sur l'estrade, veille à la bonne tenue des meetings. Sa grâce, son joli visage aux yeux de violettes lui valent une immense popularité. Le succès la grise un peu; d'autre part elle fait preuve de courage, elle ne se lasse pas de se dépenser pour autrui ».

Bientôt le ménage, doté de quatre enfants, quitte la région de Manchester pour se fixer à Londres où il pourra élargir son action politique. Le suffrage des femmes n'a pas de plus actifs champions. Mais, l'idée de l'émancipation féminine, vaillamment défendue depuis bien des années par d'ardentes apôtres, subit à ce moment un temps d'arrêt. Une manœuvre de Gladstone, alors au pouvoir et hostile de toujours à la participation de la femme à la vie politique, a fait échouer un amendement concernant le vote féminin (1884-1885). Pendant des années, toutes les tentatives sont vouées au silence ou au ridicule. Lancé par un journaliste, le mot *suffragette*, « au parfum vaguement parisien », fait alors fortune. Pour avoir plus de poids, les sociétés féminines fusionnent en un seul grand groupement: l'Union nationale pour le suffrage des femmes, que préside Mrs. Henry Fawcett. Mais jusqu'en 1903 rien ne laisse entrevoir, soupçonner même, le moindre succès. Les lourdes plaisanteries continuent à avoir cours, le parti libéral, auquel ont adhéré les Pankhurst

et la grosse masse des suffragistes, s'est lassé et a rayé de son programme le suffrage féminin.

Puis une force nouvelle prend corps: l'*Independent Labour Party* (parti travailliste indépendant) dont un des députés se déclare prêt à soutenir les revendications des femmes aux Communes. Mais, de la tribune grillagée réservée aux femmes, Emmeline Pankhurst assiste à l'obstruction que l'opposition renforcée fait jouer systématiquement contre le *Bill*. Elle sort, vibrante de colère et d'indignation, improvise dans la rue une réunion où elle dénonce la faillite des anciens procédés de revendication. Elle veut une organisation féminine plus active plus vigoureuse, plus rapide dans ses décisions, attire à elle la majorité des militantes dont elle forme l'Union politique sociale des femmes qui allait inaugurer la lutte héroïque et connaître la célébrité sous les initiales W. S. P. U.¹

La W. S. P. U. est désormais partout, déclenche partout l'offensive. A toutes les réunions électorales se glissent ses envoyées qui pratiquent toujours la même tactique: « l'interpellation calculée. En sont victimes entre autres Sir Edward Grey, M. Asquith, qui ont oublié leurs promesses faites aux suffragistes, Lloyd George, Winston Churchill, arrêté une fois dans son discours par des cloches de pâtisseries ambulants apportées en nombre dans la salle. Et toujours se déroulent au moyen d'un défilé automatique des drapeaux qui portent ces mots: *Vote pour les femmes*. Jusque dans les salons s'impose l'obsédante formule, brusquement déployée par d'élegantes mondaines. Dans la rue, où ne la voit-on pas? sur les co-

¹ Women's Social and Political Union.